



ENTRETIEN. Catherine Marnas est directrice du Centre dramatique national de Bordeaux. Formée auprès d'Antoine Vitez et de Georges Lavaudant, elle a longtemps posé ses valises à Marseille avant de venir s'installer à Bordeaux en 2014.

Un théâtre en prise avec le monde, conjuguant pensée et plaisir

L'US Mag : Quels sont vos bonheurs et vos problèmes de directrice de CDN ?

Catherine Marnas : Le théâtre pour moi est une belle aventure avec les artistes. Outre un bel équipement, ce CDN a une école intégrée. Or j'ai toujours accordé

culturelle, en faisant du théâtre un lieu ouvert et convivial et en proposant des séries longues pour que le bouche-à-oreille fonctionne. En cinq ans j'ai vu le public changer, plus de spectateurs et surtout plus jeunes, un public plus populaire aussi, avec des gens qui se

comme disait Brecht, « l'effet d'étrangeté qui nous permet d'interroger nos vies ».

L'US Mag : Y a-t-il des auteurs que vous privilégiez ?

C. M. : Koltès d'abord, dont j'ai à peu près tout monté mais qui est mort trop jeune ! Pasolini aussi m'accompagne, mais d'une autre façon. Je viens de créer *La nostalgie du futur* à partir de ses écrits et d'un travail réalisé avec le philosophe Guillaume Le Blanc. L'œuvre de Pasolini est énorme. Il me sert de guide quand j'ai des doutes ou des angoisses par rapport à l'état du monde. Il n'est pas rassurant mais stimulant, il s'interroge en permanence. Pasolini avait la nostalgie de « la disparition des lucioles », ces « vies minuscules », broyées par un capitalisme triomphant. Aujourd'hui c'est la question de la survie de l'espèce humaine face aux dangers écologiques et démographiques qui hante les esprits. Pasolini avait raison. La société de consommation a nivelé nos manières de penser et est excluante. Néanmoins je crois qu'il y a des possibilités de retrouver de la communauté. Quand je regarde les jeunes de l'école, ils savent s'organiser, être solidaires et je pense qu'ils sauront mieux faire que nous. ■

Propos recueillis par Micheline Rousselet



La nostalgie du futur

© Sébastien Husted

une grande importance à la transmission et à la formation des acteurs. On dispose ici d'une pépinière d'acteurs, il y a en permanence des répétitions, c'est une vraie ruche de théâtre ! Le petit bémol concerne les moyens. Je me dois de présenter aux spectateurs de Bordeaux des spectacles phares de la création actuelle et cela se fait au détriment de notre création propre, celle qui fait travailler les gens d'ici !

Comme j'accorde beaucoup d'importance à la démocratisation culturelle, nous allons chercher le public par un gros travail d'action

retrouvent au bar du théâtre ou m'interpellent dans la rue pour parler de ce qu'ils ont vu.

L'US Mag : Qu'est-ce qui vous guide dans vos créations ?

C. M. : J'ai toujours été intéressée par l'écriture contemporaine et les auteurs vivants. Il est important que le théâtre soit un lieu où l'on peut penser notre vie, interroger notre présent et avoir les moments de rire et d'émotions de notre temps. J'ai le goût du théâtre engagé, pas un théâtre ouvertement politique qui offre des solutions, mais j'aime bien y trouver,

Pas si folle que ça !

La folle histoire du design, titre du nouvel accrochage du musée des Arts décoratifs. Toute l'histoire du design y est présente, de sa naissance au XIX^e siècle jusqu'à nos jours, en passant par les périodes marquantes des années Bauhaus, de l'après-guerre, des années 1960, et des années 1980. Tous les grands designers sont là : les Italiens comme Gae Aulenti, Ettore Sottsass, Joe Colombo, les Nordiques comme Arne Jacobsen et Alvar Aalto, Jean Prouvé, Charles et Ray Eames, Jean Royère, Charlotte Perriand, les frères Bouroullec, etc. L'intérêt du parcours d'exposition réside surtout dans le choix de présentation des œuvres par thèmes : le Japon, Prisunic (« *Le beau au prix du laid* » !), les jeux, les sièges, les luminaires. Philippe Starck et Roger Tallon ont droit à leur salle. Les objets peuvent être aussi regroupés par matériaux :



© Luc Beegly / MAD Paris

une salle pour le plastique, une autre pour les impressions 3D. Malgré l'importance du parcours (cinq niveaux, vingt salles, 1 000 objets), l'exposition paraît légère et ne lasse pas. Le parti pris muséal y est sans doute pour beaucoup, de même que la beauté du pavillon Marsan et les vues superbes qu'il offre sur les Tuileries. ■

Sylvie Chardon

• *La folle histoire du design*, musée des Arts décoratifs, madparis.fr.

POUR LA CLASSE

Jeu grec

Un plaisant petit manuel pour aborder le grec ancien grâce à de nombreux jeux sur la langue, la culture et la civilisation. Où l'on apprendra que le « *serin* » n'est rien d'autre qu'une « *sirène au chant envoûtant* » ou bien qu'un « final ne marque pas forcément le féminin : Morphée était bien le dieu du sommeil. **B. Cacheux, G. Chourru**

• *Cahier d'activités de grec ancien*, Yann Liotard, Éd. Ellipses.



CHANSONS

Airs de fraternité

La longue mémoire, 17^e album de Serge Utgé-Royo, un coffret-livre, propose un parcours à travers notre histoire récente, ses drames, révoltes et espoirs. Les auteurs, qui furent tous un jour des *Petits étrangers*, titre d'une des quinze nouvelles chansons. Ses compagnons en musique, le pianiste Léo Nissim, compositeur d'une grande diversité de mélodies, le talentueux batteur aux rythmes inoubliables Jean My Truong et beaucoup d'autres qui ont contribué à ce coffret d'une grande richesse de textes comme des nombreuses reproductions de photos et peintures originales.

« *Et je guette l'éveil de la fraternité* » conclut une des chansons évoquant les fanatismes, la haine et la xénophobie. Une écriture ciselée, un questionnement de la démarche créative, de ses racines personnelles et collectives, loin de la nostalgie en puisant dans la mémoire des forces pour agir sur le présent et libérer l'avenir. Sans oublier le sourire et l'amitié !

Philippe Laville

• Pour en savoir plus : www.snes.edu/culture et www.utgeroyo.com

Un premier album

Une jeune voix de Pézenas, cocktail de Bobby Lapointe avec une goutte d'Allain Leprest. Des découvertes dans ce premier album, *Le Live*, à retrouver sur www.carolinefedi.com. **P. L.**



JAZZ À LIRE

Roland Guillon poursuit, avec ce *Archie Shepp et Pharoah Sanders*, son investigation sur les mondes du jazz. Coltrane exerce son magistère sur ses héritiers qui ont su trouver leur propre voix. **N. B.**

• *Archie Shepp et Pharoah Sanders*, Roland Guillon, L'Harmattan.

